

La Musique

Pour Noël. — Bach et la musique pure.
— Vieux Noël français. — Guercœur.
— Trois chœurs de M. Debussy.
— Symphonie de Scharwenka. —
M. Vidal.

L'approche de Noël ne pouvait pas laisser indifférents les chefs d'orchestre. Aux Concerts spirituels de la Sorbonne, M. Paul de Saunier conduisit les trois premières parties du vaste *Oratorio de Noël* de Sébastien Bach. Si bien que la Société Bach, pour ne pas exécuter presque en même temps cet oratorio sur la naissance du Christ, en choisit un sur sa mort, la *Passion selon saint Mathieu*.

Il faut louer ces sociétés musicales d'avoir mis leur effort au service de deux chefs-d'œuvre. Elles auraient touché le vieux *cantor*, sans doute, par la sincérité de leur zèle artistique. Avouerai-je toutefois qu'elles ne nous donnent pas encore une exécution telle que les œuvres de Bach l'exigent ?

Bach est victime du culte scolaire. Parce que l'on trouve infiniment à apprendre dans son œuvre, on est trop porté à considérer ce maître comme un magister et pas assez comme un artiste. Si telles de ses compositions peuvent passer pour des exemples didactiques et donner aux instrumentistes de bons exercices de mécanisme, Bach n'en reste pas moins un artiste, c'est-à-dire un poète, un créateur, — et sa musique, qu'on traite volontiers de *musique pure*, est le plus souvent pleine d'émotion, de pittoresque, de drame.

Il est difficile de qualifier la musique avec des mots ; c'est même chose impossible. Toutefois, je risquerai volontiers cette formule, quitte à prier qu'on veuille bien la nuancer : *Il n'y a pas de musique pure* ; la reine *Musik*, l'*absolute Musik*, est un concept vide, et qui ne peut avoir de suspecte réalité que dans le cerveau fumeux et métaphysique d'un Allemand.

Toute musique est expressive, ou elle n'est pas.

Expressive, qu'exprime-t-elle ? Si elle tend à exprimer le fond sentimental, le « purement humain » (disait Wagner), elle tend à exprimer ce qui est musical et à le dégager de tout accessoire littéraire ou pittoresque. Elle tend, alors, à être *purement musicale* ; et l'on peut se servir, pour abréger, de la formule *musique pure*, à condition de ne pas sous-entendre que cela signifie musique vide d'expression, c'est-à-dire musique morte.

La *Passion selon saint Mathieu* est un drame musical :

— Venez, mes sœurs, accourez, pleurez sur lui !...

— Qui donc ?

— Qui ?... Le Fiancé... l'Agneau divin !...

Mais où est-il ?

— Regarde : il monte au Calvaire.

Dès ce premier chœur, c'est le drame même de la Croix que Sébastien Bach fait passer sous nos yeux. « Œuvre étonnante de grandeur tragique et de piété douloureuse (écrit fort justement M. Pirro, en qui revit l'esprit de Bach) ; le texte de l'Écriture y est déclamé dans un style qui nous annonce le style des plus beaux récitatifs wagnériens. C'est une magnifique prose musicale. Elle vit comme un langage spontané que des gestes animent et complètent. Dès que le sentiment l'emporte, elle se déploie : toujours nombreuse, elle devient alors lyrique et son éloquence se répand en libre mélodie. Dans les récitatifs du Christ, l'accompagnement des violons met une lumière surnaturelle... »

Dans ce drame du Calvaire, Bach donna un rôle fort émouvant à la foule : il intercala des chorals, dont l'expressive beauté et la familière signification étaient tout de suite reconnus par ses premiers auditeurs.

C'est à une tentative un peu analogue que s'est dévoué M. Marcel Rouher. Ce savant organiste de Saint-Germain-l'Auxerrois a pensé que nos *noëls français* devaient prendre place dans notre musique religieuse tout aussi bien que les chorals dans les oratorios de Bach. Après de fort longues recherches, il a donc réuni quatre-vingt cinquante *noëls*, qu'il a choisis parmi les plus beaux. Il espère que nos orantises, renonçant à ces fades improvisations, qui donnaient de si véhémentes couleurs à Huysmans, auront le bon goût de faire entendre, durant les offices, ces vieux airs si touchants, si expressifs et où respire une piété si spontanée.

Je crois qu'il est impossible de lire ces *noëls* sans être gagné par une émotion très profonde et très douce. Elle descend en nous jusqu'à des fibres plus intimes, plus mystérieuses, et que n'atteignent pas aussi bien ni les triptyques ou les retables d'un primitif, ni les poétiques et suaves *Heurettes* d'un François de Sales, ou du *poverello* d'Assise... Car ces musiques sont toutes parfumées de l'âme française. Lisez seulement ces titres : *Chantons Noël à haute voix jolies*. *La Vierge allant à la messe*. *Une étoile des plus belles*. *Je me suis levé par un matin*.

Que chacun interroge ses souvenirs. Ne retrouvera-t-il pas la mélodie poussiéreuse, mais toujours souriante, d'un *noël* qui lui fut appris par quelque vieille parente, par un vieux serviteur qui veilla sur des berceaux ou des cercueils de la famille ?... Vie d'autrefois, minutes d'épreuves, où l'esprit regarde mieux vers l'au-delà, — c'est toute cette âme que nous apportent les *Noëls*.

Et quels jolis souvenirs d'enfance !... J'ai relu un Noël provençal (*Pastro, Pastresso*), qui m'a fait revoir, sous sa cornette, une bonne vieille sœur, toute ridée et souriante et qui chantait, avec une voix fraîche et parfumée d'ail ou d'oignon :

« *Adieu, l'au-michoud, ploure.*
Ser te bon, l'era-mial, occaze !
 Hélas ! j'ai peur d'écourcher la langue provençale ; il me faut donc retomber au patois français :

Le petit pleure,
Vous l'eraït pitié
Y a plus d'auc heure
Qu'il n'a pas l'été.

Aux Concerts-Colonne, l'intérêt était sollicité par la première audition de *Guercœur*. J'ai déjà eu l'occasion, il y a un mois, de vous dire pour quelles raisons M. Albéric Magnard méritait une admiration sympathique.

Aujourd'hui, je constate seulement, avec un vif plaisir, le très franc succès du premier acte de son *Guercœur*.

Lundi prochain, puisque Noël nous donnera sans doute plus de loisir, j'essaierai d'en parler avec le soin et le calme que mérite une aussi belle œuvre.

Les *Trois Chansons de Charles d'Orléans*, mises en musique par M. Claude Debussy, ont charmé le public par leur grâce et leur poésie. Ces compositions de notre musicien si moderne, bien qu'elles s'unissent fort intimement avec le vieux texte, ne sont pas du tout un pastiche du style ancien. Leur véritable originalité est, en quelque sorte, double : elle fait penser aux maîtres de la Renaissance par l'audace de l'écriture polyphonique, et dans cette audace même on retrouve la délicatesse nerveuse, le frémissement de M. Debussy. Mlle Wilmer et les chœurs, fort bien conduits par leur chef, M. Montoux, en firent valoir l'esprit et la vivacité.

M. Sechiari nous a fait entendre une symphonie de M. Scharwenka. Importante composition, elle comprend les quatre *mouvements* ordinaires. Si l'on peut en juger par une seule audition, le premier *allegro* est d'une belle tenue ; les divers thèmes, de forme rythmique très distincte, sont heureusement combinés. Quant au *scherzo*, après quelque trente mesures exquises, légères, et qui semblent promettre une seconde *Reine Mab*, ce n'est plus qu'une longue valse assez fade, mais aggravée de triangle. L'andante est consacrée à l'ennui. Le finale, avec d'ingénieux rappels de thèmes, est d'une orchestration vigoureuse et brillante.

Aux Concerts-Lamoureux, M. Vidal conduisait l'orchestre, en l'absence de M. Chevillard.

Tâche ingrate, tant les Parisiens sont sévères, d'avance, pour l'un d'entre eux ! Qu'un étranger vienne, à merveille !... Mais M. Vidal, que nous avons vu si souvent conduire le répertoire de l'Opéra et se faire le modeste accompagnateur des danseuses !

M. Vidal a vaincu ces préventions et il a prouvé qu'il était un musicien-chef.

Sa mimique, sans doute, est excessive. Mais on ne peut pas la lui reprocher. L'Opéra lui a donné l'habitude des gestes trop vastes : dans ce théâtre à musique et à grand spectacle, en effet, un conducteur doit battre la mesure à l'orchestre, aux chœurs, aux chanteurs, aux danseurs, aux marcheurs, aux machinistes, aux chefs de chant cachés derrière les décors, et même... au souffleur. Or, tout ce monde-là pense à autre chose et ne regarde pas. Il faut donc s'imposer à l'inattention par des gestes à décrocher le lustre.

Au concert, c'est beaucoup moins utile...

Malgré ces gestes véhéments, M. Vidal a su parfaitement jouer de l'orchestre. Souplesse des rythmes, précision et fougue, équilibre des sonorités, il a les qualités des vrais chefs d'orchestre.

Le public, absolument conquis, lui a fait une longue ovation après la grande symphonie de Saint-Saëns.

ADOLPHE BOSCHOT.

Grand Manier LIQVOR

Gazette Théâtrale

La matinée.

— A l'Ecole des hautes études sociales, 4 h. 1/4 : feuilleton parlé hebdomadaire de M. Camille Le Senné, sur les *Poëtiqnettes* (auditions de Mme Gabrielle Fleury, MM. Rablet et Praxy).

— Au Conservatoire, 2 h. : réunion du jury désigné pour décerner le prix de 5,000 fr. légué par Osiris (année 1910).

— Université des Annales (51, rue Saint-Georges), 2 h. : « Ce qu'on chantait aux fêtes carillonnées », par M. René Garhier (audition des chanteurs de Saint-Gervais, sous la direction de M. Léon Saint-Regier et de Mme Tekla Bruckwilder-Rockstroh).

L'Université ferme ses portes le 20 décembre et les rouvrira le 9 janvier 1911, par une conférence de M. Jean Richépin, sur le « Théâtre de Sophocle ».

— American-Biograph, 7, rue Taillibout, 10 h. 30 et 5 heures du soir : Match Johnson-Jeffries (entrées 2 francs). De 2 h. 30 à 4 h. 30, programme habituel aux prix ordinaires. (Tél. 159-79.)

La soirée.

— A l'Opéra, 8 h. : *Faust* (Mlles Yvonne Gall, d'Elly, Goulancourt ; MM. Campagnola, Cerdan, Ducloux. Danse : Mlle Meunier).

— A la Comédie-Française, 8 h. 3/4 : les *Marionnettes* (MM. de Féraudy, Grand, Granval, Numa ; Mmes Pierat, Fayolle, Maille, Provost).

— A l'Opéra-Comique, 8 h. (populaire, prix réduits, location) : le *Chalet*, le *Jongleur de Notre-Dame* (MM. de Poumayrac, Dupré, Vigneau).

— A l'Odéon, 8 h. 1/2 : les *Affranchis*, les *Trois Sultanes* (Mlles Lantelme, Napierkowska).

— A la Gaîté-Lyrique, 8 h. : la *Juive* (Mlle Aurore Marcia, M. Granier).

— A la Porte-Saint-Martin, 8 h. 1/2 : l'*Aventurier* (MM. Lucien Guilly, Jean Coquelin, Signoret, Magnier, Mosnier ; Mmes Gabrielle